

LES ANGES ET LES DICTATEURS

PAR ROXANA AZIMI



Ramin Haerizadeh, *Untitled*, 2012, technique mixte sur toile, 150 x 200 cm. © Xavier Ansart. Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles.

— L'Iranien Ramin Haerizadeh nous avait habitués à jouer les mouches du coche en apparaissant barbu et affublé d'un tchador dans ses tableaux de plus en plus morcelés, livrant un état kaléidoscopique, quasi schizophrène, de la société iranienne. Dans la nouvelle série de collages présentée chez Nathalie Obadia, à Paris, l'artiste n'a rien perdu de son irrévérence ni de son goût de la fragmentation. Mais il a puisé de la sève dans d'autres iconographies, notamment en s'appropriant l'histoire de l'art occidentale via des copies malhabiles achetées à Dubaï. À coup de télescopages et de courts-circuits visuels, il larde les reproductions des grands maîtres italiens d'images prises dans les medias et la publicité. S'il poursuit sa diatribe contre les dictatures et leur traque du plaisir féminin (et masculin), il n'en taquine pas moins les rêves révolutionnaires, qui finalement escamotent des dictateurs laïcs et tyranniques au profit de régimes islamiques. En associant une iconographie libératrice issue du siècle des Lumières à des photos de manifestations de Mai 68 et des clichés de débordements (un drapeau américain brûlé) pris à Téhéran avant l'avènement de Khomeiny, il souligne aussi l'égarement de nombreux intellectuels hexagonaux qui ont confondu spiritualité politique (incarquée par les anges à la Giotto) et obscure théocratie menant à ces silhouettes de femmes-corbeaux voilées de noir... À méditer. ■

RAMIN HAERIZADEH, ...BUT I PREFER DOGS WITH UNCROPPED TAILS, jusqu'au 20 octobre, Galerie Nathalie Obadia, 3, rue du Cloître Saint Merri, 75004 Paris, tél. 01 42 74 67 68, www.galerie-obadia.com

AUTOPSIE D'UN ART



Luboš Plný, *Sans titre*, 2009. Courtesy Galerie Christian Berst, Paris.

— Dans l'exposition de groupe d'artistes bruts organisée en cette rentrée à Paris par Christian Berst, un créateur sort du lot, le Tchèque Luboš Plný. On repère dans ses dessins organiques, à la fois précis et fantaisistes sur le plan anatomique, un goût presque inquiétant de la décomposition et de la dissection. Traversées de mots incompréhensibles, parfois ponctuées de collages photographiques, ces curieuses planches médicales renvoient aux obsessions d'un homme qui aimait tellement assister aux autopsies qu'il avait passé un diplôme de fossoyeur. ■

RENTREE HORS LES NORMES, jusqu'au 13 octobre, Galerie Christian Berst, 3-5, passage des Gravilliers, 75003 Paris, tél. 01 53 33 01 70, www.christianberst.com

L'ORNEMENT N'EST PAS UN CRIME



Vue de l'exposition de Nicolas Chardon « Frises et ornements », à la Galerie Jean Brolly, Paris. Photo : D. R.

— Depuis toujours, Nicolas Chardon chahute l'alphabet des avant-gardes en leur retirant sa stricte géométrie. Sa méthode : tendre sur châssis un tissu Vichy ou écossais, le recouvrir d'un apprêt blanc laissant deviner la trame en filigrane, et suivre les lignes devenues flottantes et chaloupées. Les carrés semblent bégayer, la géométrie est soudain prise de tressautement. Dans la nouvelle série de frises exposées à Paris chez Jean Brolly, l'artiste pousse plus loin l'insolence en s'appropriant l'ornement, jugé tabou par les artistes modernes. Du répertoire ornemental, il n'a conservé que des formes simplifiées, des motifs tellement évidés qu'il en résulte parfois de curieux résultats, proches des pictogrammes des jeux vidéo. ■

NICOLAS CHARDON, FRISES ET ORNEMENTS, jusqu'au 20 octobre, Galerie Jean Brolly, 16, rue de Montmorency, 75003 Paris, tél. 01 42 78 88 02, www.jeanbrolly.com